

froid

Les agriculteurs attendent le soleil...

l'essentiel Le froid et la pluie compliquent la tâche des agriculteurs lotois. Si les nappes phréatiques se sont remplies, la situation des éleveurs et de certaines productions, comme le melon, commencent à inquiéter les professionnels. Vivement le soleil!

Il n'y a pas que les quidams que nous sommes qui se plaignent du froid et de la pluie. Après avoir longtemps pesté contre la sécheresse, les agriculteurs lotois scrutent le ciel avec circonspection et inquiétude. Car si les nappes phréatiques sont bien chargées en eau, l'inquiétude pointe. Alain Lafragette, président de la FDSEA du Lot ne s'en cachait pas, hier, au sortir d'une réunion, en préfecture, sur les projets de retenues collinaires : « La situation n'est pas bonne. Concernant l'ensilage, l'herbe est pourrie, couchée et on ne peut pas la récolter. Or, c'est en ce moment que se font les stocks pour l'hiver. Les foins aussi seront de mauvaises qualité. Il faudra donc probablement un surcoût alimentaire ». Les inquiétudes sont réelles concernant les semis de maïs dont beaucoup pourrissent. Restent les céréales avec « un problème de fécondité des graines ». Mais la production qui semble la plus impactée reste celle du melon. Dans le Quercy Blanc, ce mois de mai est vécu comme une catastrophe : « Nous avons quinze jours de retard, souligne Bernard Borredon, président du syndicat des melons du Quercy, un poids lourd de l'agriculture lotoise avec ses 330 producteurs. Les melons manquent de lumière et de chaleur. Si le mois de juin est chaud, on pourra récupérer une semaine.



Sur le marché, on se demande si on va pouvoir remplir les étals. /Photo DDM, M. Salvet

S'il est aussi froid, on peut prendre une nouvelle semaine de retard. Nous sommes inquiets même si sur la qualité, on ne peut pas savoir. Le sucre et la saveur, c'est une semaine avant la maturité ». Un producteur de melons du Quercy Blanc se montre aussi inquiet que Bernard Borredon : « Ce qui nous fait mal, c'est surtout le froid. On a planté depuis un mois et demi et ça ne pousse pas du tout. On risque d'avoir moins de melons et plus tard ». Bref, on croise les doigts pour que le soleil se rappelle à notre souvenir...

Laurent Benayoun

RÉMY N'Y CROIT PAS...

Depuis 1950! Rémy Barriety, vendeur de fruits et légumes sur le marché de Cahors depuis... 43 ans n'en revient pas: « C'est une année incroyable. Les températures sont trop basses, il y a trop d'humidité pour que ça pousse. D'habitude, je fais 500 kilos d'asperges, là j'arrive à peine à 15kg. C'est aussi compliqué pour la fraise. Les petits pois et les fèves ne grandissent pas. Je ne sais pas ce qu'on va mettre sur les étals si ça continue. Le soleil, c'est la vie, hein? ». D'accord avec vous, Rémy!